



Ils font tout un roman de destins ordinaires

Parce qu'ils veulent laisser une trace ou transmettre les récits d'une famille, de plus en plus de Français ont recours aux services d'un biographe qui transforme leur vie en livre

Il est assis dans un fauteuil, tenue claire, visage pâle. Ses mains portent encore les traces d'une récente intervention chirurgicale. Il l'attend. Malgré un état de santé précaire, Jacques Cuip a donné rendez-vous à Dominique Giudicelli, sa biographe. À 82 ans, cet ancien commerçant a décidé de faire écrire l'histoire de sa vie. « J'ai d'abord voulu l'écrire moi-même, dit-il d'une voix fatiguée. Mais ce n'est pas si facile de coucher sur le papier ce que l'on a en tête. Lorsque j'ai vu l'annonce de Mme Giudicelli, j'ai pensé qu'elle pourrait m'aider. »

Assise à ses côtés, Dominique, la quarantaine, écoute en buvant un café. Ancienne chef de projet multimédia dans une entreprise de presse, elle exerce la profession de biographe familial, en indépendante et pour les Éditions Play Bac, depuis plus d'un an. « J'ai toujours adoré qu'on me raconte des histoires, confie cette Corse aux cheveux d'ébène. Je suis aussi très attachée au lien entre les générations, ma grand-mère a beaucoup compté pour moi. Alors, cette nouvelle activité me comble. Je suis heureuse de découvrir des personnes dans le détail de leur existence, dans la finesse de leurs sentiments. Je fais de vraies rencontres qui m'enchantent. »

Dominique a choisi de se lancer au bon moment. Le métier de biographe connaît depuis quelques années un succès grandissant. Dans un monde en mutation, nombreux sont ceux qui ressentent le besoin de témoigner d'une époque et de modes de vie en passe de disparaître. Ils veulent transmettre leur histoire comme un patrimoine.

"J'ai voulu raconter notre émigration, la dureté de la vie"

Aujourd'hui, Dominique rencontre Jacques pour la huitième fois. Le rendez-vous a lieu au domicile de ce dernier, en banlieue parisienne. C'est Françoise, son épouse, qui l'accueille, lui l'attend déjà dans le salon : « Je suis né en France de parents russes émigrés, explique-t-il, le visage grave. Nous étions étrangers et juifs. J'ai voulu raconter notre émigration, la dureté de la vie, l'ostracisme, surtout. Et plus tard, la guerre, l'occupation. Mon frère et mon beau-frère, morts en déportation... » La voix de Jacques se voile. Le vieil homme n'a pas seulement voulu « écrire » ce livre pour les siens. Il sait que son témoignage a aussi une valeur historique. Dominique lui proposera d'ailleurs de soumettre son récit à une maison d'édition bien que les publications soient rarissimes.

Ce jour-là, Jacques évoque l'année 1943, son passage dans une ferme où lui et sa famille ont trouvé refuge ; son amitié avec le fils des fermiers... Ces souvenirs le bouleversent. Mais l'humour n'est jamais loin : « L'épisode le plus hilarant de ma guerre, lance-t-il en esquissant un sourire, c'est le jour où une compagnie d'Allemands à débarqué à la ferme. Je me suis dit : tout ce monde ce n'est quand même pas seulement pour moi ! »

Dominique écoute, sourit, pose des questions. Après une heure d'entretien, elle repartira avec l'enregistrement de leur conversation pour rédiger un nouveau chapitre. « L'important, dit-elle, est de rester fidèle à la personne qui raconte, sa façon de parler, ses expressions. » Une heure d'entretien lui demande quatre heures d'écriture. « Quand ce n'est pas le double, explique-t-elle. J'ai une approche artisanale de ce métier. Je fais du sur-mesure. » Du sur-mesure aussi pour les tarifs : « Chacun selon ses moyens. C'est très important pour moi de pouvoir recueillir la mémoire de tout le monde, y compris des petites gens. Toutes les vies sont intéressantes, il suffit de savoir écouter. » Après la phase d'écriture, Dominique s'occupera de la mise en page – texte et photos – avant de faire imprimer le livre.

Un « cadeau psychologique »

La semaine suivante, notre « gardienne de souvenirs » se rend chez M. Fernandez, un client dont elle a déjà rédigé la biographie. Banlieue parisienne. Quartier résidentiel. Un homme au regard bleu pétillant l'accueille avec un sourire chaleureux. La collaboration avec Dominique – conséquence d'une maladie de la vue qui l'a empêché de mener à bien son projet seul – a donné naissance à un livre de 400 pages dans lequel cet ingénieur à la retraite retrace notamment le début de sa carrière professionnelle.

« Par chance, j'ai eu une vie de voyage, raconte-t-il d'une voix enjouée. J'ai eu des postes dans plusieurs pays où je me suis occupé de mines souterraines, à l'ancienne, un peu XIXe siècle. C'était assez pittoresque. » M. Fernandez fait une pause pour servir le café, petit rituel de ces entretiens. Puis, il poursuit : « L'autre sujet du

livre c'est ma femme. Elle est décédée d'un cancer. J'ai tenu à raconter sa maladie pour mes enfants qui l'avaient vécue de plus loin. » Ce passionné de musique semble heureux d'avoir « écrit ses mémoires ». Un « cadeau psychologique » fait à ses enfants « pour leur dire des choses gratifiantes qui leur donnent une meilleure assise dans la vie ». À l'évidence, il a pris goût à cette forme de collaboration. Aujourd'hui, il souhaiterait poursuivre avec un essai.

Paris. Autre lieu, autres personnages. Cette fois aussi, il s'agit d'un cadeau. Mais dans l'autre sens. De plus en plus d'enfants et de petits-enfants offrent le livre de leur vie à leurs parents ou grands-parents. Un présent pas toujours facile à accepter. « J'ai cédé à une forte pression de la part de ma fille et de ma petite-fille », confie Marie-Thérèse, ancienne responsable des ressources humaines à la retraite. Un jour, j'ai reçu un coup de téléphone d'un monsieur Alain Lahaye et c'est comme cela que tout a commencé. » Le premier rendez-vous se passe bien, mais « elle était très réticente », confirme celui qu'elle appelle « son scribe », rédacteur pour Votre Biographie Éditions. À la fin de l'entretien, Marie-Thérèse finit par donner son accord. Aujourd'hui, elle envisage même de commander plus d'exemplaires que prévu.

Tisser un lien entre les générations

Malgré une famille « de pièces et de morceaux », cette Bretonne au caractère bien trempé ne voyait pas bien ce qu'elle pouvait raconter. « En dépit des apparences, dit-elle, je ne parle pas facilement. » Difficile, en effet, de se confier à un étranger. Avant de se lancer, Marie-Thérèse vérifie tout de même « qu'Alain n'est pas psy ». Cette femme élégante au regard clair n'est pas du genre à vouloir « balayer dans les coins ». « Ma fille, ajoute-t-elle, a tendance à penser que je suis un peu rigide et elle voulait connaître les origines de ce comportement. » Alors, pour lui faire plaisir, elle accepte de plonger dans ses souvenirs d'enfance. Le cadeau, c'est elle qui le fait : un livre pour transmettre l'histoire familiale et renouer les fils distendus du dialogue.

« Il y a des choses dont Marie-Thérèse aurait pu parler à sa fille, mais c'était plus simple avec moi, confirme Alain. La relation de confiance qui s'installe facilite les confidences, mais les biographes ne sont pas des psys. » Juste des professionnels qui contribuent à tisser un lien entre les générations. À entendre Marie-Thérèse, on comprend que l'aventure n'aura pas été de tout repos. « C'était très perturbant, confie-t-elle. Mais compte tenu de ce que j'ai traversé, je n'ai pas si mal réussi dans la vie. »

La séance, agrémentée de petites friandises, sera consacrée aux photos. Puis Alain partira au théâtre : il est aussi comédien, auteur et metteur en scène. Sa pièce, *A la maison*, rend hommage aux pensionnaires d'un établissement de retraite dont il a recueilli les souvenirs.

Paula PINTO GOMES